

Vert jusque dans l'au-delà...

par Ezzedine El Mestiri, fondateur et directeur
du magazine *Nouveau Consommateur*

Après l'enterrement d'un proche cher, m'est venue la question :
mais, au fait, qu'en est-il de la gestion écologique des funérailles ?

Cimetières, centres de crémation, sépultures, cercueils... Tout cela pourrait provoquer, semble-t-il, un accroissement de la pollution de l'air et du sol. Alors, mourons « vert » et restons écolo jusque dans l'au-delà !

Une mort éthiquement responsable

L'être humain est le seul vivant qui enterre ses morts en organisant des rituels autour de leurs dépouilles. Ces rituels ont varié selon les époques, les civilisations et les cultes. Il ne faut se cacher, nous mourrons, la plupart du temps, enveloppés de matériaux contenant des métaux lourds, des housses mortuaires non biodégradables et dans des cercueils en bois provenant d'une forêt primaire et contenant du formaldéhyde... Les Pompes Funèbres Générales et Roblot, du groupe OGF, n°1 français des services funéraires et premier producteur de cercueils (une production qui « consomme » environ 9500 arbres par an pour quelques 100000 obsèques) se fixent comme objectif de valoriser leur démarche environnementale en affichant des « engagements en matière de fabrication de cercueils », avec des bois massifs français ou européens (à 97 %) et éco-certifiés, une fabrication sans solvant dans les teintures, de la colle biodégradable, un faible grammage de vernis, des capitons issus de matière d'origine naturelle. Ainsi souhaiterions-nous de plus en plus une mort éthiquement responsable... La société belge Arteus Europa propose ainsi des sarcophages dont la coquille est réalisée à partir de matériaux complètement naturels.

Le green burial

Le cimetière est le lieu où la matière du corps retourne à la terre. Pensez que d'ici 2100, nous serons plus de 9 milliards d'habitants sur la planète et la gestion des enterrements de nos morts posera un vrai problème écologique. Les tombes en pierre ou en marbre et les cercueils en bois douteux ont bien évidemment une empreinte écologique assez lourde qu'il faudrait un jour mesurer. Et ne parlons pas des cadavres embaumés contenant des toxiques peu biodégradables ! Rappelons qu'un cadavre selon les conditions de sa décomposition est source plus ou moins importante et durable de microbes, de CO² et surtout de méthane, deux gaz à effet de serre !

Billy Campbell, un médecin américain, défenseur de la nature, a créé en 1998 le premier Memorial Ecosystem (système écologique de commémoration). Sur un ancien champ de coton



Cimetière « vert » en Angleterre
crédit photo: D.R.

à Westminster en Caroline du Sud, il a édifié un cimetière en interdisant l'usage de fluides d'embaumement toxiques, de pierres tombales et certains matériaux de cercueils. On peut quand même planter un arbre ! Ce green burial (enterrement vert) revient en fait deux fois moins cher qu'un enterrement classique. Cette initiative a rencontré un succès surtout aux Etats-Unis et a intéressé les Britanniques. En Suède, ce sont les funérailles par pulvérisation qui voudraient lutter contre la pollution. La méthode consiste à plonger le corps dans de l'azote avant de le briser en millions de morceaux ! Ainsi l'Union européenne (UE) a rédigé un projet de norme qui souligne l'importance de traiter « les restes humains avec des produits écologiques ». De nombreuses entreprises travaillent déjà pour proposer des produits et des services funéraires pour demain. La société espagnole Biointegral vient de déposer le brevet d'un produit pour inhumer les cadavres. Il est fabriqué à base de bactéries efficaces qui dévorent la matière organique en un an.

Et l'incinération ?

L'incinération séduit de plus en plus de Français. Mais est-il si sûr que la décomposition des corps dans la terre des cimetières est plus polluante que la fumée des crématoriums ? Un quart des décès en France aujourd'hui sont suivis d'une crémation, et non plus d'une inhumation. Contrairement à une idée reçue, la crémation n'est pas forcément plus écologique que l'inhumation ! Alarmé par l'impact sur le réchauffement de la planète de millions de crémations chaque année en Inde, Mokshda, une organisation de protection de l'environnement vient d'inventer un bûcher, moins consommateur en bois et donc plus écologique...

De notre vivant, nous sommes des pollueurs... Mais après notre mort, nous voudrions bien l'être moins ! ■



PORTRAIT

Ezzedine El Mestiri est fondateur et directeur de la rédaction du magazine *Nouveau Consommateur* : www.nouveauconsommateur.com depuis 2003. Il est auteur de nombreux ouvrages de sociologie et manuels pratiques consacrés à la consommation responsable et notamment *Le Nouveau Consommateur*, *Dimensions éthiques et enjeux planétaires* (Editions l'Harmattan, 2003) et *La Consommation écologique* (Editions Jouvence, 2007).